

Le système-monde aquatique : panorama géographique d'une filière globalisée

Julien Noel

► **To cite this version:**

Julien Noel. Le système-monde aquatique : panorama géographique d'une filière globalisée. Information géographique, Armand Colin, 2013, Varia, 77 (1), pp.76-100. <hal-01654392>

HAL Id: hal-01654392

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01654392>

Submitted on 4 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le système-monde aquatique : panorama géographique d'une filière globalisée

In *L'Information géographique*, vol.77, n°1, p.76-100.

Par Julien NOEL

Docteur en géographie, Université de Nantes, laboratoire *Géolittomer*, LETG - UMR 6554 – CNRS

Coordonnées personnelles :
37 quai de Versailles, 44000 Nantes

Coordonnées professionnelles :
Géolittomer, LETG UMR 6554 CNRS et Université de Nantes
Campus du Tertre, BP 81 227
44312 Nantes cedex 3

Tel : 0663052578
Email : julien.noel@univ-nantes.fr

Résumé :

Depuis une trentaine d'années, la mondialisation toujours plus croissante des activités de pêche et d'aquaculture inscrit cette filière au sein d'un système-monde aquatique de plus en plus pluriscale et globalisé. Bousculant un certain nombre d'équilibres géographiques, cette mise en système de la filière implique par conséquent d'analyser les activités halio-aquacoles dans leur globalité afin de mettre en lumière leurs principales dynamiques spatiales actuelles (2006-2007). Ainsi, aux espaces de production dispersés mais de plus « asianisés » répondent des espaces de distribution et de consommation encore concentrés en Occident. Par ailleurs, les flux d'échanges aquatiques ne cessent d'irriguer de manière discontinue ces différents espaces.

Mots-clés : *globalisation, filière, pêche, aquaculture*

Abstract:

For the last thirty years, fishing and aquaculture activities are increasingly globalized, and integrated in global aquatic world-system. Disturbing several geographical equilibrium, this system implementation of aquatic's channel implies to analyse these activities in their entirety, in order to highlight their main current spatial dynamics (2006-2007). Therefore, while aquatic production's spaces are dispersed, but mainly focused in Asia, distribution and consumption's spaces are again concentrated in the Western countries. Moreover, aquatic trade flows keep on irrigating discontinuously these various spaces.

Keywords: *Globalization, Food Chain, Fisheries, Aquaculture*

Introduction

Les ressources vivantes de la mer – et les diverses activités qui leurs sont liées – sont sans conteste sources de richesses variées, tant sur les plans socioéconomiques (emplois, devises) qu'alimentaires ou culturels (traditions). Ces dernières demeurent ainsi au cœur de multiples enjeux géographiques, tant à différents degrés de la filière, de l'artisanal au traditionnel, qu'à diverses échelles, du local au global (Thorpe *et al.*, 2005 ; Corlay, 2004).

Activités profondément anciennes et largement ubiquistes (Besançon, 1965), la pêche et l'aquaculture ont toutes deux connu de profondes mutations, en particulier tout au long du siècle dernier, mutations qui ont contribué à une véritable « explosion » de ces secteurs d'activités dans un contexte de mondialisation grandissante (Smith, 2000 ; Doumenge, 1986). Loin de vouloir appréhender l'ensemble des diverses évolutions qu'ont connu ces deux secteurs aquatiques au cours de leur existence et de leur progressive venue au monde (Noel, 2011)¹, l'objet de cet article s'attache plutôt à comprendre comment s'organise aujourd'hui (en 2007) cette filière halio-aquacole, quelles en sont les logiques et les dynamiques spatiales essentielles. Analysée sous le prisme d'une entrée géo-systémique, notre propos consiste à montrer que la structuration du système-monde aquatique impose désormais l'idée d'un espace de niveau global (Cole, 2003), celui de « l'humanité dans ses interactions spatiales et dans ses interférences » qui reclasse et bouscule un certain nombre d'équilibres dans un jeu planétaire complexe de compétition-collusion entre acteurs (Dollfus, 2001).

« Produit des interrelations et interactions entre le milieu et les sociétés humaines qui l'exploitent » (Carroué, 2006), le système-monde aquatique implique par conséquent d'analyser les activités halio-aquacoles dans leur globalité, de « l'asianisation » des espaces de production à « l'occidentalisation » des espaces de consommation en passant par une globalisation tout azimut des flux aquatiques.

➤ L'approche systémique de la filière aquatique

Par définition, l'halieutique désigne tout ce qui a trait au champ de la pêche, c'est-à-dire cette activité de capture, de cueillette (voire de prédation) de ressources vivantes et sauvages (animaux et végétaux) au dépend du milieu aquatique. De son côté, l'aquaculture se présente comme une activité d'élevage ou de culture d'organismes aquatiques en zones aquifères impliquant une double intervention de l'homme dans le processus de production. Ces deux secteurs d'activité maritimes représentent ainsi les deux maillons amonts de la filière aquatique dont la finalité consiste en la distribution, la commercialisation et la consommation des produits de la mer, c'est-à-dire de l'ensemble des produits d'origine aquatique (poissons, mollusques, crustacés, algues), quelle que soit la nature de leur milieu d'origine (eau douce, saumâtre ou salée) et de leur conditionnement (vivant ou traité sous diverses formes).

Le « tourbillon de croissances de toute nature » que connaît le système-Monde dans son ensemble depuis une trentaine d'années (Dollfus, 2001) trouve une certaine occurrence au niveau de ces activités halio-aquacoles (Smith, 2000). Les diverses « Révolutions » que connaissent ces secteurs au cours du temps² entraînent en effet de profonds bouleversements géographiques, élargissant tant l'espace d'intervention des flottilles que les aires de distribution et de consommation des produits aquatiques (Chaussade et Corlay, 2008). L'actuelle phase d'internationalisation économique de cette filière se distingue des précédentes tant par son intensité – la production globale a quasiment doublé au cours des trois dernières décennies – ainsi que par son universalité – touchant ainsi l'ensemble des États possédant une fenêtre maritime, « des plus pauvres aux plus riches, des plus continentalisés aux plus maritimes » (Chaussade, 1997). Pour tenter de comprendre comment fonctionne ces activités à l'échelle mondiale, il nous est apparu intéressant de mobiliser une double approche géographique

¹ Une plus large analyse de ce système-monde aquatique, de ses évolutions historiques ainsi que de ces principaux dysfonctionnements, est disponible dans notre thèse de doctorat (cf. Noel, 2011).

² Ces changements touchent l'ensemble de la filière, aussi bien les techniques de production en amont que la commercialisation du poisson en aval. Le domaine halieutique connaît ainsi deux grandes phases de révolutions technologiques et techniques, l'une entre 1880 et 1930 (motorisation, chalutage, conserves...), l'autre entre 1950 et 1970 (gisement minotier, congélation...). De son côté, la « révolution bleue » aquacole (crevetteculture, salomoniculture) débute au cours des années 1960 (Carré, 2008 ; Doumenge, 1986).

combinant les apports de la métagéographie (*le système-monde*) à ceux de la géographie des paysages (Bertrand, 1972 ; Beroutchavili et Rougerie, 1991) revisitée par la géographie halieutique (*le géosystème*).

Premièrement, pour expliquer comment les activités de pêche et d'aquaculture ont progressivement acquis un caractère mondial, puis le passage de la mondialisation halieutique à une véritable globalisation³ aquatique, il convient de comprendre comment « des logiques méta-spatiales deviennent, au fil du temps, de plus en plus consistantes pour faire émerger un niveau spatial mondialisé » (Grataloup, 2007). Appliqué au champ halieutique, ce « paradigme majeur de l'analyse des fonctionnements du Monde » qu'est la globalisation permet de saisir à la fois l'extension à l'échelle mondiale des réalités et des phénomènes halio-aquacoles, l'accentuation et l'intensification de toute une gamme d'interactions et d'interdépendances sur l'ensemble des espaces constitutifs de cette filière aquatique ainsi que l'émergence d'un mouvement organique englobant en lien fort avec les dynamiques du capitalisme (Cole, 2003 ; Beaud *et al.*, 1999).

D'un autre côté, la notion de « géosystème halieutique » forgée par Corlay (1993a ; 1993b) résulte de la rencontre entre un potentiel de ressources biologiques marines (l'écosystème) et d'une stratégie d'exploitation de ce potentiel à l'aide de divers facteurs de production (le sociosystème). À l'intersection de ces systèmes « naturel » et « sociétal » est généré un système spatial spécifique qui s'inscrit à la surface de la terre (géo) sous la forme d'une structure singulière, un espace « terraqué » qui s'étend à la fois sur mer et sur terre. Cet espace halio-aquacole peut être décomposé en trois sous-espaces principaux (**figure 1**) :

- un espace de production, c'est-à-dire une aire maritime à l'intérieur de laquelle les ressources sont prélevées (ou élevées pour l'aquaculture) ;
- un espace de distribution et de consommation, autrement dit la zone continentale dans laquelle s'opèrent la commercialisation et la consommation des Pdm ;
- un espace structurant, l'interface portuaire, point de jonction entre les deux autres espaces, à la fois espace fonctionnel en tant que lieu de mise à terre des captures mais aussi espace social en tant que lieu de sociabilité.

Chacun des trois sous-espaces agit et réagit en fonction des événements de tous ordres affectant les deux autres. On a donc affaire à un système ouvert, c'est-à-dire à un ensemble d'éléments interdépendants qui subit de multiples influences (internes et externes) de l'environnement physique (variations climatiques, mortalité des espèces) et anthropique (pression sur le milieu, réglementation, diffusion technologique, habitudes alimentaires, etc.) (Corlay, 1993a ; 1993b).

Fig. 1 : l'approche géosystémique de la filière halieutique

Toutefois, il apparaît clairement que l'ensemble des composantes de ce géosystème évolue selon des échelles de temps et d'espace bien souvent différentes, qui font qu'il peut exister autant de géosystèmes halieutiques que de régions et de pays. En effet, l'existence de plusieurs filières halio-aquacoles spécifiques, tant par la nature même des ressources (thons, crevettes, poissons blancs...) que sur la structuration de leurs marchés, tendent à différencier, voire à singulariser, certains géosystèmes « régionaux ». La mondialisation croissante de cette filière aquatique accentue de plus en plus la dichotomie spatiale entre les espaces de production et les espaces de consommation. Les espaces halio-aquacoles deviennent ainsi davantage multipolaires : à l'éclatement des bases avancées de production répond une concentration de grandes plates-formes poissonnières d'approvisionnement, ces évolutions tendant à remettre en cause le géosystème en lui-même. Néanmoins, si la cohésion de ce modèle spatial apparaît de plus en plus discutable et discutée, il n'en reste pas moins pertinent sur un plan didactique pour l'analyse des dynamiques halieutiques contemporaines.

Sur un plan plus méthodologique, les récents travaux statistiques et de synthèse publiés par la FAO (2007a ; 2007b ; 2007c ; 2009) s'avèrent une entrée de premier ordre pour saisir les grandes tendances spatiales de la filière aquatique mondiale, des foyers de production de matière vivante aux espaces de

³ La mondialisation représente le processus par lequel un espace (social) d'échelle mondiale devient pertinent sur l'étendue de la planète Terre pour des phénomènes jusqu'alors limités et observables à des échelons inférieurs. La globalisation induit plutôt l'idée d'un bouclage géographique à l'interface Nature-Société, d'un processus d'interrelation et d'interaction entre les milieux naturels et les sociétés humaines (Beaud *et al.*, 1999 ; Dollfus, 2001 ; Carroué, 2006).

consommation, en passant par les logiques de répartition des principaux flux commerciaux. En effet, en dépit de certaines difficultés à les saisir, voire de leur obsolescence dans un monde de plus en plus transnational (Garibaldi, 2012), ces statistiques « nationales » offrent encore un panorama général des plus utiles pour appréhender quantitativement la filière aquatique à différents niveaux d'échelles. Toutefois, dans un contexte spatial globalisé qui fait que le centre du monde est désormais « pluriel » il nous est apparu inapproprié de continuer à proposer une « géographie à plat, avec l'Europe bien au centre de nos cartes » (Bouchet, 2005). Soucieux d'éviter tout « tropisme occidental », notre parti-pris méthodologique a consisté à « déplacer le vide du Pacifique au centre de la figure [...], sur les mappemondes économiques de demain » (*ibid.*), tant le continent asiatique se positionne comme le cœur productif et commercial du système halio-aquacole mondial (Kim, 2010 ; Butcher, 2004).

Ainsi, la mondialisation toujours plus croissante de la filière aquatique transforme notre géosystème halio-aquacole mondial en un système de plus en plus pluriscale et globalisé. La résultante de ces évolutions accentue alors la dichotomie spatiale entre chaque sous-espace au sein du système-monde aquatique. Ainsi, aux espaces de production aquatique de plus en plus multipolaires répondent des espaces de distribution et de consommation qui tendent au contraire à se concentrer, alors que des flux d'échanges aquatiques ne cessent d'irriguer de manière discontinue ces différents espaces.

➤ **L'asianisation » des dynamiques productives aquatiques**

Une production aquatique inégalement répartie

« Dans une géographie des avantages comparatifs qui se joue de plus en plus au niveau mondial », Olivier Dollfus (2001) rappelle que si les données naturelles sont systématiquement réinterprétées en fonction des sociétés par le filtre de leurs techniques, il n'empêche que les rugosités et les avantages des milieux interviennent toujours dans la localisation et la répartition des activités humaines ainsi que dans l'organisation de leurs espaces. Pour les activités halio-aquacoles, outre les spécificités propres aux ressources halieutiques (sauvages, fugitives, composites, renouvelables et peu observables, cf. Corlay, 2004) conjuguée à la faible productivité primaire du milieu marin en général (Carré, 2008)⁴, la zonation tridimensionnelle des mers et des océans explique elle aussi l'inégale répartition de ces activités. Schématiquement, la zonation latitudinale – de l'Équateur aux pôles – explique que la zone tempérée et froide de l'hémisphère boréal contribue aux deux tiers des tonnages halieutique. La zonation circumcontinentale – des côtes vers le large – met en exergue le fait que la quasi-totalité de la biomasse aquatique, et donc des captures mondiales, se concentre à l'intérieur des franges précontinentales large de 150 à 200 milles nautiques. Enfin, la *zonation verticale* – de la surface vers le fond – exprime le fait que la vie s'amenuise à mesure que la profondeur augmente, et rend (pour l'instant) quasi-impossible les opérations de pêche au-delà de 1000-1200 m de profondeur (*ibid.*).

Néanmoins, loin de tout déterminisme, ces facteurs biogéographiques ne sauraient rendre compte à eux seuls de l'inégale répartition de ces activités marines. Si leur présence demeure primordiale en matière « d'espace d'intervention potentiel », plusieurs facteurs « humains » apparaissent tout aussi déterminants dans la structuration et les formes d'aménagement de ces activités. Ces facteurs créent de ce fait un « un espace d'intervention réel » qui repose davantage sur les stratégies développées et les moyens techniques dont disposent les pays riverains de ces ressources (Chaussade et Corlay, 2008). Rien d'étonnant alors à ce que depuis une cinquantaine d'années cette production aquatique soit en plein (R)évolution.

Une production aquatique en pleine évolution

Au cours du demi-siècle passé, la production halio-aquacole mondiale a connu une formidable croissance sur le plan quantitatif (multipliée par sept !), passant d'environ 20 Mt. au début des années 1950 à plus de 140 Mt. en 2006. Toutefois, force est de constater que cette production a profondément

⁴ Si les eaux océaniques (360 M de km²) et continentales (3,5 M de km²) occupent près de 72 % de la surface du globe, celles-ci ne jouent qu'un rôle très secondaire dans l'alimentation humaine avec moins de 2 % des apports nutritionnels mondiaux (Carré, 2008).

changé de visage depuis une soixantaine d'années, trois phases essentielles de croissance pouvant être identifiées (**figure 2**). La première (1950–1970) voit la production halieutique être multipliée par trois, le tonnage passant d'environ 20 Mt. à 60 Mt., et la disponibilité brute de poisson par habitant de 9 à 19 kg annuels. La deuxième phase de progression (1970–1980) est moins spectaculaire : les crises pétrolières provoquent une rupture dans le cycle de production tandis que les premiers signes de surexploitation des ressources font leur apparition. La dernière phase court depuis le début des années 1980 : la stagnation du secteur halieutique, qui subit à la fois des difficultés d'accroissement (atteinte d'un seuil productif) mais aussi des stratégies de redéploiement économique de certains opérateurs de la filière, contraste avec les progrès décisifs accomplis dans le secteur aquacole, dont la contribution aux approvisionnements mondiaux de denrées aquatiques ne cesse de progresser⁵ (Carré, 2008).

Selon les statistiques FAO, la production halio-aquacole mondiale de 2006 avoisine les 143,7 Mt. en volume. Plus de 90 Mt. proviennent du secteur halieutique (les deux tiers de la production mondiale), à très grande majorité soutenue par les pêches marines, alors que le segment aquacole contribue de manière équilibrée au reste des apports (52 Mt.). En valeur, les bénéfices dégagés par cette production aquatique de matière vivante dépassent les 170 Milliards de dollars US. (Mds \$), réparties de manière équilibrée entre les segments halieutiques (90 Mds \$) et aquacoles (80 Mds \$). Géographiquement, les pays du Sud dominant très largement cette production mondiale puisqu'ils réalisent conjointement près de 80 % des apports globaux (soit 115 Mt.) contre à peine 20 % pour les pays du Nord (moins de 30 Mt.) (FAO, 2009 ; 2007a). Ce que confirme une brève analyse statistiques des productions par ensembles régionaux et par pays, marquant par ailleurs la place centrale qu'occupe l'Asie au sein du système-monde halio-aquacole mondial.

Fig. 2 : évolution générale et répartition de la production halio-aquacole mondiale

L'Asie au cœur du système-monde halio-aquacole

Sur le plan halieutique, une première analyse des captures mondiales à l'échelle des *grands ensembles continentaux* fait nettement ressortir la prédominance de l'Asie dans ces dynamiques productives (**figure 3**). Le continent concentre ainsi respectivement près de la moitié des captures marines (plus de 40 Mt.) et plus des deux tiers des captures continentales (6,7 Mt.). Une analyse complémentaire par *grands ensembles océaniques* corrobore cette hiérarchie. Ainsi, sur les quatre grandes zones maritimes réunissant les deux tiers du volume global des captures halieutiques mondiales en 2006, celles du Pacifique nord-ouest (21,6 Mt.) et du Pacifique sud-est (11, 2 Mt.), riveraines des pays asiatiques, en concentrent près de 40 % (FAO, 2007a). Un certain transfert spatial des grandes zones de pêche, jadis concentrées autour de l'Atlantique nord, s'est ainsi opéré désormais vers l'ensemble des océans Pacifique et Indien qui profitent d'une dynamique productive croissante. Ceci est évidemment à corréliser avec la diffusion planétaire des effets des révolutions techniques halieutiques mais aussi et surtout de l'apparition de « nouveaux pays halio-aquacoles » (NPHA) depuis la décennie 1980, en particulier en Asie et en Amérique latine⁶ (Chaussade et Corlay, 2008 ; Butcher, 2004).

À l'échelle nationale, l'étude des principaux pays producteurs laisse à nouveau apparaître la très large suprématie du continent asiatique qui demeure depuis plus d'une vingtaine d'années le centre de gravité de l'activité halieutique mondiale (**figure 3**). Pour preuve, sur la vingtaine de pays dont les captures dépassent le million de tonnes en 2006 (soit 85 % de la production mondiale), une douzaine de pays producteurs est implantée en Asie (Kim, 2010), en dépit de quelques puissances « américaines » (Pérou, Etats-Unis et Chili) et européennes (Norvège). Autour du géant chinois (17 Mt., soit 12 % des débarquements mondiaux), six autres nations asiatiques figurent parmi les dix premiers producteurs, avec par ordre croissant l'Indonésie (4,76 Mt.), le Japon (4,18 Mt.), l'Inde (3,85 Mt.), la Thaïlande (2,78 Mt.) et les Philippines (2,32 Mt.). Quatre autres pays produisant un

⁵ De 1970 à 2006, le volume des captures halieutiques passe de 70 Mt. à 92 Mt. Dans le même temps, la production aquacole est multipliée par 14 ! (de 3,5 Mt. à 67 Mt.). D'ici une dizaine d'années, il est fort probable que les volumes aquacoles seront équivalents aux volumes halieutiques (FAO, 2009).

⁶ Un détour par les statistiques FAO de 1960 à 2000 met ainsi en lumière le formidable rattrapage opéré par ces nouvelles puissances halieutiques du Sud, dont le niveau de captures triple au cours de cette période (16 à 56 Mt.) tandis que celui des puissances du Nord peine à doubler (de 23 à 44 Mt.) (FAO, 2009).

peu moins de 2 Mt. – Myanmar, Vietnam, République de Corée et Bangladesh – occupent les rangs 12 à 15 (FAO, 2009 ; 2007a).

Fig. 3 : Un système-monde halieutique centré sur l'Asie

Au niveau des cultures marines, si pratiquement tous les pays de la planète se sont lancés dans l'aventure aquacole et participent de manière croissante à l'augmentation de cette production, celle-ci ne connaît pas non plus une répartition équilibrée. Une fois n'est pas coutume, la répartition continentale des grandes zones de production aquacole – hors plantes aquatiques – laisse encore apparaître l'éclatante supériorité de l'Asie tropicale et tempérée méridionale dans ce secteur. Avec plus de 90 % des volumes produits (61,4 Mt.) et près des trois quarts des flux financiers générés (68,4 Mds \$) en 2006, l'Asie du Sud et de l'Est reste le berceau de ce secteur d'activités et demeure plus que jamais aujourd'hui le cœur aquacole du monde⁷ (**figure 4**).

Fig. 4 : la production aquacole mondiale par grands ensembles « régionaux » en 2006

Cette prééminence continentale repose notamment au développement impressionnant de la pisciculture d'eaux douces (16 Mt. carpes élevées en 2006 par exemple), de la crevetticulture (3 Mt.) et de l'algoculture (15 Mt.) sur le continent. Elle tient aussi à la position ultra dominante de la Chine qui contribue pour deux tiers en volume (34,5 Mt.) et pour moitié en valeur (39 Mds \$) à cette production mondiale de 2006 (**figure 5**). Derrière ce mastodonte aquacole se positionnent six producteurs asiatiques dont les volumes productifs restent compris entre 1 et 3 Mt. : 3,1 Mt. en Inde, 1,7 Mt. au Vietnam, 1,4 Mt. en Thaïlande, 1,3 Mt. en Indonésie, 0,9 Mt. au Bangladesh, 0,7 Mt. au Japon (FAO, 2007b).

Fig. 5 : l'influence de la Chine dans la production halio-aquacole mondiale

Centres « secondaires » et périphéries productives

Dans l'organisation du système-monde halieutique de 2006, un deuxième pôle de production se dessine sur le continent latino-américain, en particulier le long des côtes sud-est du Pacifique (cf. **figure 3**). Si plusieurs nations se distinguent dans la hiérarchie halieutique mondiale avec des tonnages supérieurs au million de tonnes (Mexique, Argentine), deux « super » puissances fortement impliquées dans l'exploitation minotière de petits pélagiques tirent toutefois la production continentale vers le haut : le Pérou, au 2^e rang mondial (plus de 7 Mt.) et le Chili (6^e avec 4,2 Mt.). Du point de vue des ex-grandes puissances « historiques » du secteur, seul les États-Unis (4,8 Mt.), le Japon (4,2 Mt.), la Fédération de Russie (3,3 Mt.) et la Norvège (2,25 Mt.) se maintiennent parmi l'élite des grands producteurs halieutiques. La plupart des autres pays sont aujourd'hui relégués au rang de producteurs moyens, notamment en Europe de l'Ouest, où l'Espagne (0,9 Mt.), le Royaume-Uni (0,6 Mt.) et la France (0,5 Mt.) n'occupent que des rangs secondaires⁸. Enfin, à l'exception notable du Maroc (24^e rang mondial avec 0,86 Mt.), de l'Afrique du Sud (28^e avec 0,62 Mt.) et du Nigéria (30^e avec 0,55 Mt.), le continent africain apparaît en marge de ces captures mondiales, en dépit de volumes significatifs issus des eaux intérieures du continent (2,4 Mt) (FAO, 2007a).

Sur le plan aquacole, hors Asie, les continents européens et américains – Amériques du Nord et latine confondues – n'abondent qu'à hauteur de 4 % en volume (un peu plus de 2 Mt. par ensemble) et 10 % en valeur (8 Mds \$ par ensemble) de la production globale (cf. **figure 4**). En Amérique latine, le développement rapide de l'aquaculture nouvelle au cours de ces trente dernières années dans le sillage des pionniers équatorien (crevetticulture) et chilien (7^e rang mondial en 2006 ; 2^e producteur mondial salmonicole) participent à l'éveil aquacole du continent. Les pays d'Amérique du Nord font eux figure de producteurs intermédiaires, hormis peut-être les États-Unis (0,47 Mt.). Au niveau européen, si la

⁷ Le continent concentre en outre près de 90 % des aquaculteurs mondiaux. Par ailleurs, une écrasante majorité des élevages mondiaux de cyprinidés (97 %), d'huîtres (93 %) et de crevettes péneïdes (87 %) émanent d'Asie (FAO, 2007b).

⁸ La pêche communautaire des 27 États membres avoisine en 2006 les 4,4 Mt (moins de 5 % du volume mondial) et reste tributaire, pour moitié de ces apports, de quatre nations productrices : Danemark, Espagne, France et Royaume-Uni (RU).

Norvège maintient son rang parmi l'élite aquacole (9^e avec 0,7 Mt.), en particulier grâce à son potentiel salmonicole (un tiers de la production mondiale), les autres pays arrivent loin derrière, avec des tonnages inférieurs à 300 000 t⁹. Enfin, si certains pays africains (Égypte)¹⁰ et océaniques (Nouvelle-Zélande) émergent légèrement dans cette production, l'essentiel des pays de ces continents se trouvent tenus à l'écart de celle-ci (FAO, 2007b). Certains signes encourageants sont toutefois à signaler et plusieurs chercheurs estiment que ce segment productif – en particulier la pisciculture – est appelé à jouer « un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire et l'allègement de la pauvreté des pays subsahariens » (Sheriff *et al.*, 2008 ; Chaussade et Guillaume, 2006).

En résumé, on peut retenir que la géographie des activités halio-aquacoles connaît de profonds bouleversements ces dernières décennies. Dans les faits, si l'essor de la production demeure en grande partie imputable aux NPHA d'Asie du sud-est et d'Amérique latine, celle-ci ne leur profite pas totalement, en raison notamment de flux commerciaux qui tendent à leur échapper (ICTSD, 2006).

➤ Un système-monde aquatique structuré par des flux commerciaux asymétriques

Si la mondialisation représente « un processus de généralisation des échanges entre les différentes parties du Monde » (Dolffus, 2001), les produits de la mer n'échappent pas à cette tendance lourde, tant leur mondialisation « n'a jamais été aussi forte que maintenant » (Chaussade et Corlay, 2008). Les échanges de ces denrées alimentaires connaissent ainsi de profonds changements depuis une trentaine d'années (**figure 6**). Au gonflement des volumes commercialisés est venu s'ajouter « une offre de plus en plus diversifiée mais concentrée entre les mains d'opérateurs de plus en plus puissants, une géographie des flux plus complexe où dominent cependant les courants Nord-Sud qui contribuent à mettre en place un marché désormais mondialisé mais très fragmenté et fonctionnant sur plusieurs échelles » (*ibid.*). L'analyse géographique des grands flux commerciaux aquatiques confirme très largement ce constat, des principaux pôles émetteurs et récepteurs au détail de la structure des produits et des espèces échangées.

Fig. 6 : Certains aliments voient du pays avant d'arriver dans votre assiette...

Les grands flux d'échanges aquatiques

À l'heure actuelle, si tous les pays de la planète sont engagés dans une spirale de consommation continue de denrées aquatiques, le marché mondial des produits de la mer apparaît de plus en plus déséquilibré sur le plan géographique. En effet, si ce commerce international halio-aquacole (algues exclues) portent en 2006 sur un volume record de 53 Mt. (soit 38 % de la production) pour une valeur évaluée à plus de 78 Mds \$¹¹, l'origine et la destination de ces transactions révèlent au sein du système-monde aquatique plusieurs partitions scalaires qu'il convient d'examiner. Une première distinction s'opère entre pays du Nord et pays du Sud. En dépit de volumes halio-aquacoles quatre fois moins élevés au Nord (29 Mt.) qu'au Sud (115 Mt.), les premiers exportent toutefois plus de 75 % de leur production (22 Mt.) contre à peine un quart pour les seconds (31,7 Mt.). Cette moyenne biaise en réalité le rôle majeur joué par ces pays du Sud dans ce commerce aquatique, ceux-ci contribuant en effet pour moitié à la fois à la valeur des échanges internationaux (42 Mds \$) mais aussi au volume des flux aquatiques consommés annuellement (FAO, 2007c).

Cette asymétrie commerciale se retrouve également à l'échelle « intra-régionale », dont il est possible d'esquisser quelques grandes tendances générales¹² (**figure 7**). Schématiquement, si près d'une centaine de pays participent à ces échanges de produits de la mer en 2006, les « régions » d'Amérique

⁹ La production aquacole communautaire, à majorité conchylicole (moule, huitre creuse) et piscicole (salmonidés), avoisine les 1,3 Mt. (moins de 2 % du volume mondial) et reste portée par quatre pays membres (France, Espagne, Italie, RU).

¹⁰ Avec plus de 90 % de la production, l'Égypte figure comme le producteur aquacole du continent, en particulier dans le segment piscicole : 1^{er} rang mondial pour les mulets, 2nd pour les tilapias (FAO, 2007c).

¹¹ La part des échanges aquatiques ne représente toutefois que 9 % et 1 % des volumes agricoles et de marchandises échangés annuellement (Carré, 2008).

¹² La FAO ne dispose toutefois pas de statistiques pour près d'un tiers des pays africains (FAO, 2007c).

du Sud, d'Océanie et d'Afrique constituent un pool d'exportateurs importants vers les marchés de consommation fortement ichtyophages des pays du Nord. Les trois pôles de la Triade – États-Unis, Union européenne et Japon – polarisent ainsi près de 80 % des importations mondiales, et ce sous diverses formes : produits de captures (thons, céphalopodes), élevés (crevettes, saumons) ou retransformés (filets de colin)... De son côté, si le pôle asiatique semble constituer une sorte de pôle intermédiaire, ce dernier demeure néanmoins positionné au centre du réseau commercial aquatique, sorte de plateforme d'échanges vers lequel de multiples flux convergent, et au sein duquel la Chine exerce une influence de plus en plus déterminante (Lindkvist *et al.*, 2008). Mais, si les échanges entre pays du Nord restent prédominants, les flux aquatiques tendent à s'intensifier à la fois entre pays du Sud (en particulier entre l'Afrique et l'Asie) mais aussi à l'intérieur de ces continents (échanges intra-africains, intra-asiatiques) du fait d'une demande en produits de la mer en forte augmentation (FAO, 2009).

Fig. 7 : le commerce halio-aquacole mondial par grands ensembles régionaux (en valeur)

L'analyse des balances commerciales laisse toutefois apparaître une réalité des échanges halio-aquacoles plus complexe (**figure 8**). En effet, les pays de l'UE sont en majorité (et depuis longtemps) largement déficitaires tandis que les pays de l'Europe du Nord (Islande, Norvège, Russie), grands producteurs relativement peu peuplés sont excédentaires. Au sein des Amériques, un phénomène semblable s'observe pour les États-Unis en nette position déficitaire par rapport aux balances positives de son voisin canadien et de la plupart des pays latino-américains. *Idem* pour le continent asiatique où les déficits structurels du Japon et de la Corée du Sud tranchent avec les excédents des pays d'Asie du Sud-est (Chine, Vietnam, Thaïlande...). Enfin, nombre d'États africains et océaniens sont pour une large majorité en nette capacité excédentaire commerciale. Paradoxalement, de nombreux pays du Nord, dont la balance est pourtant déficitaire, restent aussi d'importants exportateurs (États-Unis, Espagne). Par ailleurs, certaines nations asiatiques (Chine, Singapour, Hong-Kong) figurent à la fois comme d'importantes exportatrices et importatrices... (**figure 8**) (Chaussade et Corlay, 2008).

Fig. 8 : les principaux importateurs (a) et exportateurs (b) de denrées aquatiques en 2006, et l'influence chinoise dans ces flux d'échanges

Depuis 2002, la Chine figure ainsi au 1^{er} rang mondial des exportateurs de produits aquatiques, avec plus de 9 Mds \$ de gains en 2006 (10 % du marché). Outre les exportations issues de sa forte production intérieure, le pays réexporte également des quantités de matières premières importées, au préalable transformées (cf. filetage de poisson), créant au passage une forte valeur ajoutée en raison de ses coûts compétitifs de main-d'œuvre et de production. Les importations nationales ont-elles aussi considérablement augmenté au cours de la dernière décennie et positionne le pays au 6^e rang mondial, avec une valeur dépassant les 4 Mds \$. Cette croissance des importations est particulièrement perceptible depuis l'adhésion chinoise à l'OMC en 2001 – le pays a ainsi dû abaisser ses droits d'importation sur les produits de la mer – mais aussi du fait d'une demande intérieure toujours plus soutenue en produits à haute valeur ajoutée que le pays ne produit pas (FAO, 2009 ; Lindkvist *et al.*, 2008).

Un focus sur la structure des échanges halio-aquacoles apparaît nécessaire pour compléter notre analyse des dynamiques commerciales de la filière.

La structure des échanges halio-aquacoles

Aux dires de la FAO, les produits de la mer se présentent parmi les denrées alimentaires les plus polyvalentes car utilisées sous des formes ultra variées : vivant, frais, réfrigéré, congelé, chauffé, séché, fumé, salé, saumuré, bouilli, frit, lyophilisé, en conserve, etc. Compte tenu de leur nature hautement périssable, et malgré de remarquables progrès techniques, la part des produits marins vivants, frais ou réfrigérés ne portent que sur 10 % des volumes échangés en 2006 (à peine 11 Mt.), les 90 % restant relevant de produits transformés. Dans cette catégorie diversifiée, les produits congelés culminent à près de 40 % des volumes échangés (22 Mt.) tandis que les produits préparés et en conserves ou transformés de manière « traditionnelle » (séché, salé, fumé) portent respectivement sur 17 % (9,3 Mt.) et 5 % (2,7 Mt.) de ces quantités. Enfin, les exportations de produits non alimentaires

représentent un peu moins d'un tiers du volume global soumis aux exportations (16,5 Mt. environ) (FAO, 2007c).

En 2006, les flux mondialisés de produits de la mer reposent donc sur quelques produits phares, comme les produits semi-finis destinés à des transformations élaborées (filets à la pièce ou en blocs), ou des denrées à haute valeur marchande (crevettes, saumons, thons, poissons frais divers). Plusieurs espèces à bas prix et à forte productivité – en majorité issues d'un segment aquacole en forte croissance (soit 25 % du volume des exportations mondiales) sont aussi commercialisées en grandes quantités. Dans le détail, on observe que le groupe des poissons marins se place en tête des produits les plus échangés en 2006, contribuant ainsi aux trois quarts des volumes (près de 40 Mt. équivalent poids vif) pour plus de la moitié de la valeur générée (43 Mds \$). Morues, thonidés, petits pélagiques (harengs, anchois, sardines) et salmonidés constituent le cœur de ces échanges. Quelques crustacés (crevettes) mollusques (encornets, seiches, poulpes) et autres poissons d'eau douce (carpes, tilapias) complètent ce classement (*ibid.*).

En valeur, cette hiérarchie est quelque peu modifiée. Les crevettes figurent comme les denrées aquatiques les plus commercialisées à l'échelle mondiale, comptant ainsi pour près de 17 % des exportations globales¹³. Eu égard au fort développement aquacole sur les littoraux tropicaux d'Asie méridionale (près de 90 % de la production) et d'Amérique centrale, la crevette se présente comme une culture d'exportation intégrée à la mondialisation et génère de puissants flux commerciaux vers les marchés de consommation du Nord désireux de produits festifs (congelés et conserves surtout). Derrière ce groupe, les poissons de fond (benthiques et démersaux) comptent pour près de 10 % des exportations totales en valeur (environ 8,5 Mds \$). De nombreux poissons « blancs », capturés dans les eaux salées du Nord (lieu, morue, églefin, merlu, etc.) mais de plus en plus élevés dans les eaux douces du Sud (tilapia, pangasius...), profitent pleinement de la mondialisation du secteur de la transformation ainsi qu'une demande toujours plus soutenue du segment aval de la distribution. Une partie de ces espèces est ainsi traitée au sein des industries aval des pays développés (États-Unis, Islande, Norvège) ou en « périphérie » (Pologne, pays baltes). Mais ceux-ci sont néanmoins de plus en plus massivement importés par le continent asiatique (Chine et Vietnam) pour être filetés sur place et réexportés ensuite congelés vers les marchés de consommation occidentaux (FAO, 2009 ; Chaussade et Corlay, 2008).

La structure et la géographie désormais mondialisée des échanges de produits de la mer traduisent plus que jamais les frictions existantes dans les rapports socio-spatiaux et géoéconomiques du monde d'aujourd'hui (ICTSD, 2006)¹⁴. À l'instar d'autres produits alimentaires, on peut s'interroger sur la finalité du commerce international aquatique tant ces échanges ne font qu'exacerber un certain nombre d'inégalités, alimentant ainsi un « transfert de protéines » aquatiques des pays du Sud vers les pays du Nord (Chaussade, 1997).

➤ **Concentration et « occidentalisation » des espaces de consommation**

Les disponibilités alimentaires en denrées aquatiques

En dépit d'une forte proportion de la production halio-aquacole directement consommée par l'Homme (77 %), il convient de souligner l'influence relative que celle-ci possède en matière d'alimentation. Au début des années 2000, avec quelques 160 Mt. annuelles rapportées à une population mondiale d'environ 6,5 Mds d'individus, cette production aquatique ne couvre finalement que 1 à 2 % de l'ensemble des besoins alimentaires mondiaux, soit 4 % des calories et 6 % des protéines consommées par habitant et par an (Carré, 2008). Toutefois, compte tenu des situations socioéconomiques souvent vulnérables et précaires de nombreuses communautés côtières du Sud, ces denrées aquatiques jouent un rôle capital dans l'alimentation de nombreuses populations. Elles fournissent en effet en 2006 quelques 20 à 30 grammes de protéines journalières par habitant – soit près de la moitié des besoins

¹³ Près des deux tiers de la production de crevettes est ainsi échangée en 2006, pour une valeur dépassant les 14 M de \$.

¹⁴ En amont de ces échanges, on assiste aussi à d'autres types de dysfonctionnements spatiaux tels que le « pillage » des ressources aquatiques du Sud par les flottes et les entreprises aquacoles des grandes nations industrielles (Union Européenne, Japon, Chine,...), en dépit d'un Droit de la Mer et d'accords de partenariat pas toujours appliqués et applicables) (cf. Noel, 2011).

nutritionnels moyens – et représentent près de 15 % du total des apports protéiques d'origine animale à l'échelle mondiale pour plus de 3 Mds de personnes (FAO, 2009 ; 2007c ; Thorpe *et al.*, 2005)¹⁵. Pour tenter d'approcher au mieux le niveau de consommation apparente en produits de la mer, un premier indicateur FAO peut être mobilisé, la *disponibilité brute*. Celle-ci consiste à rapporter le volume de la production halio-aquacole annuelle par pays au nombre d'habitants de celui-ci afin de faire ressortir le niveau de quantité de produits ingérés par habitant et par an (FAO, 2007c). En 2006, si la moyenne mondiale avoisine les 16,5 kg/hab. (14 kg/hab. hors Chine) – aux trois quarts des poissons –, cette mesure masque en réalité d'importantes disparités, qui s'expliquent notamment par le fait que les pays riverains de mers et d'océans connaissent des régimes alimentaires plus richement dotés que ceux qui en sont plus éloignés. Cette inégale répartition de consommation apparente reste perceptible à la fois à l'échelle des pays du Nord et du Sud – les premiers consomment en moyenne deux fois de plus de denrées (29,3 kg/hab.) que les seconds (14,5 kg/hab.), mais également à celle des grands ensembles régionaux (**figure 9a**). En définitive, cette notion de capture par habitant ne mesure qu'une capacité de production et ne renseigne que partiellement sur le profit tiré des denrées aquatiques par les populations pour leur propre consommation¹⁶.

Fig. 9a : les disponibilités brutes en denrées aquatiques par grands ensembles régionaux en 2006

Afin de mesurer plus finement le niveau réel de consommation en produits de la mer, la FAO a mis au point un second indicateur, la disponibilité alimentaire. Celle-ci se calcule en agglomérant l'ensemble des productions halio-aquacoles d'un pays (exprimées en poids vifs) auxquelles sont soustraits les produits à usages non alimentaires, puis additionné le solde commercial aquatique réalisées par le dit pays (FAO, 2007c). En rapportant cet indicateur à la population nationale, on obtient la *disponibilité alimentaire en produits d'origine aquatique par habitant* (DAH), DAH qui varie fortement d'un État à l'autre comme l'illustre le **figure 9b** ci-dessous.

Fig. 9b : les disponibilités alimentaires en protéines aquatiques par États en 2006

Certains pays « continentaux » (Mongolie, Bolivie) possèdent des DAH structurellement faibles (inférieures à 5 kg/hab.) alors que d'autres pays insulaires – Maldives (près de 180 kg/hab.), Bermudes (38 kg), Islande (90 kg) ou Japon (63 kg) – atteignent eux des records d'ingestion aquatique. On constate par ailleurs une relative homogénéité dans la forte ichtyophagie d'une grande majorité de pays développés tels le Portugal (55,4 kg/hab.), la République de Corée (53,4 kg) ou bien encore la France (34,2 kg)... Certaines disparités subsistent pourtant, comme dans les pays « neufs » (États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande) qui flirtent chacun avec 24 kg ou bien dans certains pays d'Europe centrale (Autriche, République tchèque) aux DAH inférieures à 12 kg. Un constat identique peut être dressé au Sud, les pays ne connaissant pas tous une faible consommation aquatique : les Philippines (31,7 kg) ou la Malaisie (55,4 kg) en Asie ; le Sénégal (27,6 kg) ou le Gabon (plus de 40 kg) en Afrique ; le Pérou (20 kg) ou le Venezuela (17,7 kg) en Amérique latine... Néanmoins, bon nombre des pays du Sud possèdent des niveaux de DAH bien inférieurs à la moyenne mondiale – Argentine (6,6 kg), Madagascar (7,1 kg), ex-républiques soviétiques d'Asie centrale (moins de 2 kg) alors que certains figurent pourtant parmi les principales nations productrices (4,7 kg/hab. en Inde ; 10,6 kg au Mexique), etc. (Carré, 2008 ; FAO, 2007c).

Cette brève analyse fait donc ressortir les inégalités persistantes en matière de partage de « la rente halio-aquacole » (Corlay, 2004). Si divers facteurs explicatifs peuvent être mobilisés ici, « le cœur du problème » reste tout de même « le sous-développement » aux yeux de J. Chaussade (1997), ce qui pose avec acuité la question des relations entre commerce et sécurité alimentaire des populations. En effet, en dépit d'une production aquacole en forte progression au Sud et dont provient aujourd'hui en large majorité l'essentiel de l'amélioration des DAH dans ces pays, les ressources aquatiques profitent encore trop souvent aux pays qui disposent déjà d'un niveau de consommation élevé contrairement à d'autres en situation plus « indigente » sur le plan alimentaire. Ceci apparaît d'autant plus dommageable que le poisson joue un rôle déterminant dans l'alimentation de centaines de millions de personnes ; près de 60 % des populations des pays du Sud tirent du poisson près de 40 % de leur ration de protéines animales, du fait notamment de son accessibilité, notamment en termes de prix d'achat

¹⁵ Ces denrées fournissent ainsi plus de 50 % des apports protéiques d'origine animale chez certaines populations, tant au Nord (Japon, Corée du Sud, Islande) qu'au Sud (Ghana, Philippines, Indonésie...) (FAO, 2009).

¹⁶ Les résultats obtenus restent toutefois éloignés des niveaux de consommation réelle, car estimés en poids vifs, les produits aquatiques intègrent les parties non comestibles ; le poids des déchets aboutit pourtant à des pertes allant de 30 à 50 % selon les espèces après étêtage et éviscération (Carré, 2008).

(Thorpe *et al.*, 2005 ; Chaussade,1997). Cette proportion est même amenée à s'amplifier pour certains dans les prochaines décennies du fait de certaines difficultés agricoles, d'une dynamique démographique constante et d'habitudes alimentaires en mutation (Chaussade et Guillaume, 2006).

Les marchés de distribution au regard des habitudes alimentaires

Depuis une trentaine d'années, la géographie des productions et des échanges aquatiques résulte d'importantes mutations en matière d'offre et demande de Pdm, mutations qui s'amplifient et s'accroissent en raison de nombreux facteurs extérieurs à la sphère halio-aquacole (Chaussade et Corlay, 2008). Ainsi, la consommation alimentaire de denrées aquatiques reste influencée par diverses évolutions, tant internes à la filière (essor des échanges, normalisation des productions), qu'externes (augmentation des revenus, progrès des transports). La conjugaison de ces facteurs entraîne de profondes modifications en matière d'habitudes alimentaires, même si certaines externalités « sociétales » – croissance démographique, hausse des revenus et urbanisation accrue – impactent plus que d'autres et tendent à uniformiser de plus en plus les modes de consommation des individus, au Nord comme au Sud (Carré, 2008).

Sur les quelques 110 Mt. de denrées aquatiques directement consommée par l'Homme en 2006¹⁷, près de la moitié est ingérée en frais, un quart sous forme congelée, les produits appertisés (conserves) et préparés « traditionnellement » (séchage, salage, fumage, saurissage) se partageant respectivement le reste. Ce compartimentage alimentaire évolue toutefois sensiblement en fonction des habitudes de consommation propre à chaque groupe de pays. Ainsi, au sein de populations du Nord fortement urbanisées, l'essentiel des denrées aquatiques est ingéré sous forme de produits préalablement transformés (plus de 75 %), dont la moitié congelés. À l'opposé, les populations du Sud consomment encore une part non négligeable de produits de la mer en frais (45 %) (FAO, 2009).

Cette évolution des habitudes alimentaires résulte de la combinaison de plusieurs facteurs. Au Nord, les consommateurs sont de plus en plus attentifs à la qualité des produits (sécurité sanitaire, valeur nutritive), au bien-être animal ou bien encore aux facilités d'utilisation et d'appétibilité. Autrefois appréhendés comme un aliment de pauvre ou comme des produits de substitution, la perception du poisson et de ses dérivés s'est constamment améliorée ces dernières années et fait aujourd'hui de ce produit une denrée parée de toutes les vertus, de la diététique au bien-être corporel (Carré, 2008). Fort d'importations aquatiques toujours plus croissantes et disposant d'une offre concentrée par quelques acteurs de la distribution (Grandes et moyennes surfaces), ces populations disposent de produits relativement variés et à des prix modérés. Deux principaux circuits de distribution cohabitent sur ces marchés halio-aquacoles (**figure 10**). En grande distribution et en restauration rapide et collective, la matière première provient surtout de l'importation (aquacole) et portent sur des produits diversifiés tels que des poissons entiers ou des filets congelés, des produits standardisés prêts à l'emploi et à cuisiner à domicile (portions panées, surimi...). Dans la poissonnerie de détail, très active à l'échelle locale (magasin, marchés, sur les quais...), on trouve plutôt une offre en produits frais de qualité à des prix soutenus, souvent destinés à des catégories sociales aisées (huitres, langoustines, bars).

Fig. 10 : l'organisation des marchés halio-aquacoles dans les pays du Nord et du Sud

Au Sud, la croissance démographique et la progression des revenus associés à l'urbanisation et la diversification de l'alimentation continuent de modifier la composition des habitudes de consommation, et laissent ainsi présager dans un proche avenir d'une certaine réduction des écarts des niveaux de consommation aquatique avec les pays industrialisés, en particulier au sein des nations émergentes (FAO, 2009). À côté d'une classe aisée dont les comportements alimentaires tendent à s'aligner sur ceux des pays riches, une part importante de la population, aux revenus plus modestes, se tourne également vers des sources protéiques moins onéreuses comme le poisson et ses dérivés. Il en résulte toutefois une segmentation des marchés encore plus marquée que celle dans les pays du Nord (**figure 10**). Le marché intérieur est principalement alimenté par des produits de qualité « moyenne », du fait des conditions techniques de l'activité (dispersion des producteurs), de leur mise en vente

¹⁷ Quelques 20 Mt. de produits approvisionne chaque année le secteur industriel minotier (farines et huiles de poisson) ; une dizaine de millions de tonnes est aussi utilisée par l'industrie pharmaceutique (FAO, 2009).

sommaire (inefficience du réseau routier et de la chaîne de froid) et de la faiblesse du pouvoir d'achat. Bien que relevant souvent de l'économie « informelle », ce type de marché n'en nourrit pas moins des millions de personnes. Un deuxième marché prend également place dans les grands centres urbains de ces pays et porte plutôt sur une large gamme de denrées alimentaires bon marché et de meilleure qualité à destination d'une clientèle de consommateurs plus aisés. Ainsi, à l'instar d'un certain nombre de pays émergents d'Asie et d'Amérique latine, divers produits frais, surgelés et traités empruntent de plus en plus les circuits d'une grande distribution en nette expansion ces dernières années. Enfin, un dernier marché « extérieur » concentre plutôt des produits finis et haut de gamme, à destination des marchés occidentaux, tels que des crustacés (crevettes, langoustes) ou autres poissons (saumons thons, etc.) (FAO, 2009 ; Carré, 2008 ; Sheriff *et al.*, 2008).

➤ Conclusion

Au terme de notre analyse, le panorama géographique que nous avons dressé de la filière halio-aquacole mondiale montre des dynamiques spatiales quelque peu contradictoires : à l'atomisation (relative) des espaces de production – eu égard au fort potentiel asiatique – fait répondre une certaine concentration des espaces de consommation dans les pays occidentaux, la forte mondialisation des échanges aquatiques ne faisant que renforcer ces tendances asymétriques. Au final, si nous avons montré que le Monde aquatique existe bien en tant que réalité géographique, cela ne signifie pas pour autant que l'on soit en présence d'un système-monde unifié. Pour paraphraser Dollfus (2001), le système-monde halio-aquacole se présente lui aussi comme « un Monde de l'inégalité accrue à tous les niveaux spatiaux » et dessine une carte du monde aquatique où des noyaux de croissance accumulant les richesses côtoient des nappes de pauvreté, d'exclusion et d'anomie, et ce à divers niveaux d'échelles d'analyse. Certes, la globalisation aquatique tend à englober tous les espaces inférieurs dans un même mouvement d'unification (par les flux, les acteurs,..) et d'uniformisation (mêmes modèles de production et de consommation). Mais on ne saurait cependant penser ce processus comme universel, tant ses dynamiques s'inscrivent dans « un processus instable et contradictoire, de déstructuration et restructuration de l'espace » (Beaud *et al.*, 1999), d'unification chaotique d'une planète océane tenue par un enchevêtrement d'espaces, de territoires et réseaux de plus en plus denses mais pénétrant de manière très inégale, voire conflictuelle, les différentes parties du monde (Carroué, 2006).

Par ailleurs, les dynamiques géographiques de ce système-monde aquatique ne sont pas non plus immuables, tant les évolutions et les tensions au sein de la filière halio-aquacole mondiale restent encore très fortes (Valdimarsson, 2009), rendant ainsi le futur de ce géosystème des plus incertains, du fait notamment de la complexité de ces interactions (Mahon *et al.*, 2008). Il n'empêche que les multiples zones d'ombres qui entourent cette filière (gaspiillage des ressources, privatisation de l'accès, distorsions commerciales...), et à défaut d'être totalement nouvelles, s'accroissent de plus en plus et débouchent sur une explosion des inégalités territoriales. Celles-ci se manifestent à différents niveaux par de violents processus d'intégration mais surtout d'exclusion et de marginalisation en termes de conditions d'exploitation, d'accès et de partage des ressources aquatiques (Le Roux et Noel, 2007), concourant à une « marchandisation du monde halieutique » toujours plus poussée (Noel, 2011).

La crise de la ressource et ses différents impacts sur le géosystème aquatique mondial est à ce titre un exemple particulièrement significatif des tensions actuelles. Ce phénomène avéré et internationalisé de surexploitation des ressources – près de 80 % des stocks mondiaux selon la FAO (2009) – conduit de plus en plus d'experts à prévoir « une mer sans poissons » (Srinivasan *et al.*, 2012 ; Cury et Miserey, 2008). Les réponses à cette « crise » amènent de plus en plus d'acteurs, des grandes ONG de conservation aux grandes institutions internationales en passant par les consommateurs « éclairés » des pays industrialisés, à mettre en œuvre diverses stratégies globales de verdissement (*greening*). Ces dernières portent de manière globale tant sur l'amont de la filière – l'approche écosystémique des pêches (Varjopuro *et al.*, 2008), et son outil d'application le plus usuel, les aires protégées (Chaboud *et al.*, 2008) –, que sur l'aval – les écolabels (Charles, 2009). Pour autant, on peut se demander cette émergence de la problématique environnementale au sein des activités de pêche et d'aquaculture ne reste pas trop centrée sur les questions de conservation des ressources naturelles et de protection des milieux marins et littoraux. La mise en place de ces stratégies « globalisantes » se heurtent par ailleurs à de nombreuses réalités « humaines » (sociales, économiques, culturelles) locales (cf. par exemple

Carneiro, 2011 ; Standal et Bouwer Utne, 2011), générant ainsi de nouveaux dysfonctionnements spatiaux ainsi que de nouvelles inégalités territoriales (Jacquet et Pauly, 2008)¹⁸.

Au final, la globalisation actuelle du Monde halio-aquacole souligne la forte interaction entre le système-monde halieutique et le système-Terre (ou plutôt ici le système-Mer) qui lui sert de ressource et de support spatial. Or, dans une perspective de développement soutenable, « on sait qu'il convient désormais de ménager le système-Terre si l'on veut que dure le système-Monde » (Dollfus, 2001). La globalisation géographique – tant spatiale que scalaire – de cette filière doit par conséquent nous amener à prendre conscience que le monde aquatique actuel se doit d'être pensé comme un système global interdépendant, dont les espaces d'expansion ne sont pas infinis, au risque de voir s'exacerber les multiples déséquilibres et inégalités sociospatiales que connaît déjà cette filière halio-aquacole. Elle laisse également ouverte la question des échelles (spatiales et temporelles) de gouvernance et de régulation de ces activités marines ainsi que celle de la gestion des ressources et des espaces sur lesquelles elles reposent nécessairement (cf. entre autres Chaussade et Guillaume, 2006 ; Cole, 2003 ; Symes, 1997).

➤ Références

- BEAUD M., DOLLFUS O., GRATALOUP C., HUGON P., KÉBABDJIAN G., LÉVY J., 1999. *Mondialisation. Les mots et les choses*. Paris, Karthala, 358 p.
- BEROUTCHACHVILI N., ROUGERIE G., 1991. *Géosystèmes et paysages, bilans et méthodes*. Paris, Armand Colin, 305 p.
- BERTRAND G., 1972. Ecologie d'un espace géographique : les géosystèmes du Valle de Prioro. Paris, *L'Espace géographique*, n° 2, pp. 113-128.
- BESANÇON J., 1965. *Géographie de la pêche*. Paris, Gallimard, 523 p.
- BOUCHET M-H., 2005. *La globalisation. Introduction à l'économie du nouveau monde*. Paris, Pearson Education, 394 p.
- BUTCHER J., 2004. *The closing of the frontier, a history of the marine fisheries of Southeast Asia (1850-2000)*. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies (ISAS), 442 p.
- CARNEIRO G., 2011. Marine management for human development: A review of two decades of scholarly evidence. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 35, issue 3, may, pp 351-362.
- CARRÉ F., 2008. Les produits aquatiques dans l'alimentation des hommes. In CHARVET J-P., *Nourrir les Hommes*, Paris, Sedes, pp. 259-294.
- CARROUÉ L., 2006. Globalisation, mondialisation : clarification des concepts et emboîtements d'échelles. Paris, *Historiens & Géographes*, vol. 98, n° 395, p.83-87.
- CHABOUD C., GALLETI F., DAVID G., BRENIER A., MÉRAL P., ANDRIAMAHEFAZAFY F., FERRARIS J. 2008. Aires marines protégées et gouvernance : contributions des disciplines et évolution pluridisciplinaire. In AUBERTIN C., RODARY E. (éd.), *Aires protégées, espaces durables ?*, Paris, IRD éditions, pp. 56-81.
- CHARLES E., 2009. Eco-labelling : a new deal for a more durable fishery management ? Newark DE, *Ocean & Coastal Management*, Elsevier Science Ltd, vol. 52, issue 5, may, pp. 250-257.
- CHAUSSADE J., 1997. *Les ressources de la mer*. Flammarion, Evreux, 128 p.
- CHAUSSADE J., CORLAY J-P., 2008. Les échanges de produits de la mer : évolutions et enjeux des vingt dernières années. In GUILLAUME J., *Les transports maritimes dans la mondialisation*. Paris, L'Harmattan, pp. 159-183.
- CHAUSSADE J., GUILLAUME J. (sous dir.), 2006. *Pêche et aquaculture. Pour une exploitation durable des ressources vivantes de la mer et du littoral*. Rennes, PUR, 559 p.
- COLE H., 2003. Contemporary challenges : globalisation, global interconnectedness and that 'there are not plenty more fish in the sea'. Fisheries, governance and globalisation : is there a relationship ? Newark DE, *Ocean & Coastal Management*, Elsevier Science Ltd, vol. 46, issues 1-2, pp. 77-102.

¹⁸ Certains auteurs se demandent même si cette question de la durabilité écologique ne consiste finalement pas à parvenir à produire autrement tout en profitant des nouvelles opportunités (politiques et économiques) offertes par cette « croissance verte » (Drancourt, 2005).

- CORLAY J-P., 1993 (a). *La pêche au Danemark, essai de géographie halieutique*. Brest, Université, thèse d'Etat, 2 volumes, 1331 p.
- CORLAY J-P., 1993 (b). L'espace halieutique existe, je l'ai rencontré... Essai théorique et méthodologique sur la géographie des pêches. Nantes, *Cahiers Nantais*, n° 40, pp. 57-75.
- CORLAY J-P., 2004. Du poisson pour se nourrir, du poisson pour vivre : les enjeux de la pêche et de l'aquaculture à l'aube du 3^e millénaire. *Actes du FIG*, n° 15, St-Die-des-Vosges. Consulté le 14 novembre 2009. Disponible en ligne sur : http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_2004/corlay/article.htm.
- CURY P., MISEREY Y., 2008. *Une mer sans poissons*. Paris, Calmann-Lévy, 270 p.
- DOLLFUS O., 2001. *La mondialisation*. Paris, Presses de Sciences Po, 166 p.
- DOUMENGE F., 1986. La révolution aquacole. Paris, *Annales de Géographie*, Armand Colin, 95^e année, n° 531, pp. 443-482.
- DRANCOURT M., 2005. Produire plus avec moins. Les entreprises et le développement durable. In GAUCHON P., TELLENNE C. (sous dir.), *Géopolitique du développement durable*, Paris, PUF, pp. 237-253.
- FAO, 2009. *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2008*. Rome, FAO, Département des pêches et de l'aquaculture, 216 p. Consulté le 19 septembre 2009. Disponible en ligne sur : <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/011/i0250f/i0250f.pdf>
- FAO, 2007 (a). *FAO Annuaire. Statistiques des pêches. Captures 2005*. Rome, FAO, vol. 100/1, 539 p.
- FAO, 2007 (b). *FAO Annuaire. Statistiques des pêches. Production de l'aquaculture 2005*. Rome, FAO, vol. 100/2, 202 p.
- FAO, 2007 (c). *FAO Annuaire. Statistiques des pêches. Produits 2005*. Rome, FAO, vol. 101, 237 p.
- GARIBALDI L., 2012. The FAO global capture production database : A six-decade effort to catch the trend. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 36, issue 3, may, pp. 760-768. Consulté le 4 mars 2012. Disponible en ligne sur : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0308597X11001928>
- GRATALOUP C., 2007. *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde*. Paris, Armand Colin, 256 p.
- INTERNATIONAL CENTRE FOR TRADE AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT (ICTSD), 2006. Fisheries, international trade and sustainable development : policy discussion paper. Geneva, *Natural resources, international trade and sustainable development*, ICTSD, october, 131 p. Consulté le 4 avril 2007. Disponible sur en ligne sur : http://www.thew2o.net/events/highseas/docs/Fish_policypaper.pdf
- JACQUET J.L., PAULY D., 2008. Trade secrets: Renaming and mislabeling of seafood. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 32, issue 3, may, pp. 309-318.
- KIM S., 2010. Fisheries development in northeastern Asia in conjunction with changes in climate and social systems. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 34, issue 4, july, pp. 803-809.
- LE ROUX S., NOEL J., 2007. Mondialisation et conflits autour des ressources halieutiques. Paris, *Écologie & Politique*, Syllepses, n° 34, pp. 69-82.
- LINDKVIST K.B., TRONDSSEN T., XIE J., 2008. Restructuring the Chinese seafood industry, global challenges and policy implications. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 32, issue 3, may, pp. 432-441.
- MAHON R., McCONNERY P., ROY R.N., 2008. Governing fisheries as complex adaptive systems. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 32, issue 1, January, pp. 104-112.
- NOEL J., 2011. *Regards géographiques sur la mondialisation halieutique. L'altermondialisation et les formes de résistance des « pêches artisanales »*. Nantes, Université, thèse de doctorat de géographie, 473 p.
- SHERIFF N., LITTLE D.C., TANTIKAMTON K., 2008. Aquaculture and the poor – Is the culture of high-value fish a viable livelihood option for the poor? Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 32, issue 6, november, pp. 1094-1102.
- SMITH H-D., 2000. The industrialisation of the world ocean. Newark DE, *Ocean & Coastal Management*, Elsevier Science Ltd, vol. 43, issue 1, january, pp. 11-28.
- SRINAVASAN U. T., WATSON R., SUMAILA U. R., 2012. Global fisheries losses at the exclusive economic zone level, 1950 to present. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 36, issue 2, march,

- pp. 544-549. Consulté le 4 mars 2012. Disponible en ligne sur : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0308597X11001515>
- STANDAL D., BOUWER UTNE I., 2011. The hard choices of sustainability. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 35, issue 4, july, pp. 519-527.
 - SYMES D., 1997. Fisheries management : in search of good governance. Amsterdam, *Fisheries Research*, Elsevier, n° 32, pp. 107-114.
 - THORPE A., REID C., Van ANROOY R., BRUGERE C., 2005. When fisheries influence national policy-making: an analysis of the national development strategies of major fish-producing nations in the developing world. Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 29, issue 3, may, pp. 211-222.
 - VALDIMARSSON G., 2009. Fisheries and aquaculture : some key issues. Brussels, FAO, *Globefish partner meeting*, 27 april. Consulté le 17 septembre 2009. Disponible en ligne sur : http://www.globefish.org/files/Globefish%20Partners09%20Some%20thoughts_web_711.ppt#436,18, Diapositive 18
 - VARJOPURO R., GRAY T., HATCHARD J., RAUSCHMAYER F., WITTMER H., 2008. Introduction: Interaction between environment and fisheries – The role of stakeholder participation, Amsterdam, *Marine Policy*, Elsevier, vol. 32, issue 2, march, pp. 147-157.

Figures

Fig. 1 : l'approche géosystémique de la filière halieutique

Fig. 1 : the geo-systemic approach of food chain fisheries

Fig. 2 : évolution générale et répartition de la production halio-aquacole mondiale

Fig. 2 : general evolution and distribution of world fisheries and aquaculture production

Fig. 3 : un système-monde halieutique centré sur l'Asie

Fig. 3 : a global aquatic world-system centered on Asia

Fig. 4 : la production aquacole mondiale par grands ensembles « régionaux » en 2006

Fig. 4 : world aquacultural production by great "regional" sets in 2006

Fig. 5 : l'influence de la Chine dans la production halio-aquacole mondiale

Fig. 5 : the Chinese influence in world aquaculture production

Fig. 6 : certains aliments voient du pays avant d'arriver dans votre assiette...

Fig. 6 : some food sees country before arriving in your plate...

Fig. 7 : le commerce halio-aquacole mondial par grands ensembles régionaux (en valeur)

Fig. 7 : world aquatic trade by great regional sets (in value)

Fig. 8 : les principaux importateurs (a) et exportateurs (b) de denrées aquatiques en 2006, et l'influence chinoise dans ces flux d'échanges

Fig. 8 : main importers (a) and exporters (b) of seafood products in 2006, and the Chinese influence in these exchanges flows

Fig. 9a : les disponibilités brutes en denrées aquatiques par grands ensembles régionaux en 2006

Fig. 9a : rough availabilities in seafood products by great regional sets in 2006

Fig. 9b : les disponibilités alimentaires en protéines aquatiques par États en 2006

Fig. 9b : availabilities of seafood proteins by States in 2006

Fig. 10 : l'organisation des marchés halio-aquacoles dans les pays du Nord et du Sud

Fig. 10 : aquatics markets organization in North and South countries